**Introducing… Introduced Bluestems! S1 E4, Dr. Megan Clayton.mp3 🇨🇦 (Canadian French)**

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:00:03] Bonjour, bienvenue à A Talk on the Wild Side ! Votre visite bimensuelle de toutes choses sauvages au Texas. Je suis votre hôte, Dr. Sandra Rideout-Hanzak.

**Rebecca Zerlin** [00:00:29] Et je suis ton co-animateur, pas un médecin. Rebecca Zerlin.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:00:33] L'épisode d'aujourd'hui comporte une interview avec le Dr. Megan Clayton au sujet d'introduire des graminées bluestem qui ont eu un impact sur les écosystèmes partout au Texas.

**Rebecca Zerlin** [00:00:42] Oui, nous avons beaucoup d'espèces qui n'appartiennent pas vraiment ici. Et ce que nous entendons par là, c'est qu'ils n'étaient pas là quand les colons européens sont venus.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:00:53] À droite. Nous avons beaucoup d'espèces introduites et certaines d'entre elles sont des graminées. Dr. Clayton mène des recherches sur diverses méthodes pour les contrôler. Et elle va parler spécifiquement aujourd'hui de son travail avec les bluestems introduits. Donc j'ai hâte de ça. Oui, mais on commence toujours avec un peu de nouvelles. Et aujourd'hui, nous avons Andrew Lowery pour le segment « What's Wild and New » d'aujourd'hui.

**Andrew Lowery** [00:01:17] Howdy. Howdy.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:01:19] Salut Andrew. Dites-nous ce qui est sauvage et nouveau en ce moment.

**Andrew Lowery** [00:01:23] Eh bien, vous connaissez les plaques d'immatriculation spécialisées que nous avons ici au Texas, n'est-ce pas ?

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:01:28] Ouais.

**Rebecca Zerlin** [00:01:29] Non.

**Andrew Lowery** [00:01:29] Ceux-ci soutiennent des espèces sauvages particulières ou des endroits sauvages comme Big Bend, adoptent une plage, ou les plaques ocelot que vous voyez conduire autour. Il y a un nouveau design cette année. Et Rebecca... Celui-ci est pour toi.

**Rebecca Zerlin** [00:01:42] Quoi ? ! ? Dites-moi plus !

**Andrew Lowery** [00:01:44] La nouvelle plaque d'immatriculation a des papillons monarques dessus.

**Rebecca Zerlin** [00:01:47] Oh, j'en ai entendu parler !

**Andrew Lowery** [00:01:48] Oui, une ou deux fois.

**Rebecca Zerlin** [00:01:49] Ils sont jolis. Ils sont plutôt cool.

**Andrew Lowery** [00:01:51] D'accord. Eh bien, cette nouvelle plaque d'immatriculation avec quatre beaux papillons monarques sur elle fait partie de la série de plaques d'immatriculation Texas Wild. Cela coûte trente dollars supplémentaires aux frais d'immatriculation de votre véhicule. Et vingt deux de ces dollars vont directement à Texas Parks and Wildlife pour aider à financer le Texas Wildlife Action Plan. La plaque de monarque fera partie du groupe d'assiettes qui aident à financer la conservation de la faune non gibier, ainsi que les plaques de colibri, de crotale et de lézards à cornes du Texas. Ces plaques d'immatriculation ont aidé à financer des projets de conservation pour le bourdon du Texas, l'ocelot, l'attwater, le poulet des prairies, les grues blanches, les tortues croquantes d'alligator et plusieurs autres espèces. Vous pouvez commander le vôtre aujourd'hui sur conservationplates.org.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:02:34] Oui, les gars, j'en ai déjà commandé un. Je viens d'en commander un ce week-end et c'était vraiment facile. Vous n'avez pas besoin de connaître votre numéro de NIV, votre numéro d'enregistrement, ou quoi que ce soit de ce genre. Vous allez simplement sur conservationplate.org, commandez cela, et quand il arrive, vous allez le chercher à votre bureau de licence local. Et j'ai hâte d'avoir le mien, de rouler avec des papillons en voiture.

**Rebecca Zerlin** [00:02:54] Vous allez être si élégant et vous allez devoir me conduire partout ; pour que je puisse être cool.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:03:00] Bon, maintenant il est temps pour Rebecca de le décomposer pour nous comme une introduction aux experts invités d'aujourd'hui. Alors voilà, la panne de Becca.

**Rebecca Zerlin** [00:03:14] Aujourd'hui, nous parlerons des graminées introduites. Les auditeurs, rencontrent Harry Grama, Harry Grama, rencontrent les auditeurs. Maintenant que vous êtes présenté à, ma panne est terminée. Je suis désolée, quoi ? Ce n'est pas ce qu'on fait ? Non ? elle m'a dit introduire des gaz, des herbes introduites... Ohhh, ok. Essayons encore une fois, les graminées introduites sont des espèces non indigènes d'herbe qui ont été intégrées dans un environnement où elles n'ont pas été trouvées à l'origine. Ils peuvent passer par beaucoup de termes, en fait, comme exotique, envahissant ou non indigène. Ici, en Amérique du Nord. Tous ces termes signifient généralement des espèces qui n'étaient pas trouvées dans cette région lorsque les Européens sont arrivés. Mais puisque les scientifiques doivent être particuliers sur tout, nous allons clarifier cela un peu plus parce que tous ces mots peuvent être un peu déroutants. Prenons le mot « exotique ». Oooo-la-La ! En conservation, exotique signifie généralement non indigène. Encore une fois, dans notre région du monde, quelque chose qui n'était pas là lorsque les Européens sont arrivés en Amérique du Nord. Mais quelqu'un qui n'est pas aussi versé en termes de conservation, pourrait juste penser exotique signifie fantaisie, élaboré, ou coloré. Comme ma façon de m'habiller. Donc ce n'est pas un mot très précis pour ce dont nous essayons de parler. Ensuite, il y a le mot invasif. Invasif est un autre de ces termes. Ça veut dire qu'il n'était pas là quand le bateau s'est arrêté, quand. Mais invasif, c'est vraiment plus décrire un comportement, pas nécessairement un lieu d'origine. Et les plantes-gens savent, qu'une plante indigène peut se comporter d'une manière envahissante dans certaines situations. Par exemple, de nombreux genévriers et autres espèces d'arbres sont indigènes de la région des Plaines. Mais historiquement, ils étaient beaucoup plus rares. Lorsque nous avons enlevé le feu des plaines et commencé à surpâturer, nos arbres indigènes sont devenus envahissants et maintenant ils prennent le contrôle des prairies. Donc invasif n'est pas tout à fait le bon terme ici non plus. Maintenant, certains écologistes peuvent vous dire qu'une herbe exotique est une herbe qui se trouve en dehors de sa patrie natale, mais qui ne cause aucun dommage à son nouvel écosystème, alors qu'une espèce envahissante est une espèce qui cause des dommages à son nouvel habitat. C'est une tentative de distinguer entre cette herbe de fantaisie que vous avez plantée devant qui est restée mise et cette jolie herbe que vous avez plantée qui a maintenant pris en charge toute votre lotissement. Désolé, voisins. Ne le dis pas au H.O.A. Mais cela suppose que nous connaissons suffisamment bien les implications de chaque espèce non indigène pour déterminer si elle cause des dommages ou non. C'est assez effrayant... et ça dépend toujours du comportement de cette nouvelle espèce, dans sa nouvelle zone. Le terme non indigène, fonctionne assez bien pour ces espèces, mais ce qui est non-indigène dans un endroit est indigène dans un autre, et certains non-indigènes ont seulement déménagé à côté, tandis que certains sont des voyageurs du monde bonafide. Alors prenez une plante originaire de Louisiane, mais se trouve maintenant dans la nature au Texas aussi. Est-ce qu'on appelle ça natif, ou pas ? Nous pourrions passer toute la journée à débattre de ces termes, seulement pour venir avec plus de ce que si, et ce qui reste. La science est amusante, n'est-ce pas ? (rires) Donc, pour la discussion d'aujourd'hui, nous allons essayer de rester avec le terme « introduit ». Nous parlerons d'un groupe de graminées appelées Bluestems qui ont toutes été introduites au Texas au cours des deux ou trois cents dernières années et qui ont trouvé un endroit assez agréable pour vivre. Ça doit être la bonne nourriture. Ils poussent tous sauvage au Texas maintenant et pour ne pas être trop déroutant, il y a aussi des bluestems indigènes. Alors gardez cela à l'esprit. Oh, et juste pour rendre les choses encore plus amusantes, nous allons complètement éviter les noms communs parce que, eh bien, nous ne voulons même pas entrer dans ce gâchis. Et rappelez-vous juste, quand vous êtes sur la balade sauvage de la faune, c'est soit du gaz, de l'argent ou de l'herbe envahissante.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:07:14] Eh bien, nous parlons au Dr. Megan Clayton aujourd'hui, et elle est professeure agrégée, et spécialiste de la gamme d'extension chez Texas A&M Agrilife Extension à Corpus Christi. Dr. Clayton, bienvenue dans notre podcast. Merci beaucoup d'être ici.

**Dr. Megan Clayton** [00:07:31] Oh, ma bonté. Merci beaucoup de m'avoir eu. C'est vraiment mon plaisir.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:07:34] Oh, bien. Parlez-nous d'abord de vous. Que faites-vous dans votre travail chez Texas Agrilife ?

**Dr. Megan Clayton** [00:07:41] C'est une grande question. C'est un peu un mystère pour beaucoup de gens avec l'ensemble du service d'extension fait. Mais nous sommes essentiellement l'agence de la Land Grant University, Texas A&M, qui est chargée de faire des recherches et de les faire connaître au public. Donc quelqu'un qui a cette recherche entre les mains de quelqu'un qui pourrait vraiment l'utiliser. Donc, au lieu d'éduquer les classes et les étudiants, j'éduque surtout les propriétaires fonciers. Et je suis affecté au centre de vulgarisation de Corpus Christi. C'est près de l'aéroport. Si quelqu'un est familier avec ce champ agricole. Et je fais des recherches dans le sud du Texas et le long du virage côtier, travaillant avec des propriétaires fonciers privés pour faire cette recherche sur leur place, et tout ce qui concerne la gestion des parcours. Et une grande partie de mon travail se concentre sur les plantes nuisibles ou envahissantes et sur la façon dont nous pouvons les contrôler.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:08:34] C'est formidable. Il semble que cela s'intègre à droite dans vos objectifs alors.

**Dr. Megan Clayton** [00:08:41] Oui, madame. Oui, merci de m'avoir eu aujourd'hui. Un tel plaisir d'aider les gens à comprendre, vous savez, comment nous faisons non seulement des recherches sur ces espèces végétales envahissantes qui, nous le savons, affectent d'autres personnes dans l'État, mais aussi essayer, vous savez, de travailler ensemble pour trouver des solutions.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:08:57] Oh, absolument ! , Absolument. Et c'est de ça que nous voulons vous parler aujourd'hui. Vous avez fait beaucoup de travail sur les graminées bluestem introduites. Alors commençons par ça. Qu'est-ce qu'un bluestem introduit ?

**Dr. Megan Clayton** [00:09:12] Ouais, eh bien, à peu près tout ce qui ne se produit pas ici à l'origine. Et au Texas, nous avons six bluestems introduits qui ont honoré leur présence dans notre état pour une raison ou une autre, mais fondamentalement tout ce qui n'est pas natif ou classé comme un envahisseur.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:09:29] OK, et. Vous avez mentionné une raison ou une autre, quelles sont certaines de ces raisons pour lesquelles ces systèmes bleus sont introduits ici, comment ils arrivent ici ?

**Dr. Megan Clayton** [00:09:41] Oh, bien, beaucoup de fois il y a des caractéristiques dans ces herbes introduites que quelqu'un pensait pourrait être bénéfique pour une raison ou une autre. Et l'un d'entre eux pourrait être le fourrage pour le bétail comme Ingleton Bluestem, que nous pourrions connaître avec les écotypes, des gens comme Gordo et Medio. Beaucoup d'entre eux venaient de l'Inde. Ils sont très tolérants au sel ; ils se trouvent donc très bien ici le long de notre côte, surtout sur nos sols argileux. Ils ne sont pas si bons à tolérer le froid. Donc, c'est un peu limité à la partie sud de l'État. Mais néanmoins, les gens regardent vraiment ces gens si leur principale raison de posséder des terres est d'exploiter un grand nombre de bovins. Mais d'autres de ces bluestems ont été introduits parce qu'ils peuvent être tolérants à la sécheresse et ils remarquent ces caractéristiques et pensaient qu'ils fonctionneraient très bien au Texas. Certains ont été amenés pour lutter contre l'érosion. En fait, je connais une histoire sur une espèce introduite ensemencée par ce qu'on appelait autrefois le Soil Conservation Service, (maintenant, USDA/NRCS). Le long des zones riveraines. Parce qu'il tenait le sol. Donc, il a fait un excellent travail de faire ce qu'il était prévu de faire, mais ils ne se sont pas rendu compte de l'effet durable. Tu sais, le recul est 20/20. Et maintenant, nous savons qu'il fait trop de travail, et qu'il se déplace dans les pâturages et essaie d'y faire un bon travail aussi. Et nous nous retrouvons donc avec ces bluestems introduits sur les parcours qui ajoutent un tout nouveau niveau de défi pour la gestion. Alors ce que nos grands-pères faisaient peut-être sur ces terres. Mais certaines plantes sont introduites pour des raisons ornementales. Certains de ces bluestems introduits ont effectivement commencé à Research Station. Et ils étaient étudiés et élevés pour être libérés en tant que cultivar pour ces caractéristiques avantageuses. Donc oui, ils ont été amenés dans un but. C'est juste que ces objectifs ne correspondent pas nécessairement à ce que nous voulons faire sur ces parcours aujourd'hui.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:11:40] OK. Et tu sais quoi ? Je viens de réaliser que mon acolyte habituel, Rebecca Zerlin, n'est pas là. Rebecca est mon étudiante diplômée et elle est sur le terrain aujourd'hui. Et je viens de réaliser que je n'ai pas présenté mon co-animateur aujourd'hui. Mais nous avons Andrew Lowery avec nous aujourd'hui en tant que co-animateur. Et Andrew est l'un de nos techniciens. Et donc il fait d'habitude toute la magie dans les coulisses se produire. Mais il est pour Rebecca aujourd'hui. Donc Andrew est là. Désolé pour ça.

**Dr. Megan Clayton** [00:12:13] Fantastique !

**Andrew Lowery** [00:12:15] Non, non, tout est bon. J'ai entendu dire que vous avez mentionné que la tolérance au sel était un facteur pour expliquer pourquoi ces gars-là étaient si répandus et envahissaient les habitats non indigènes. Pensez-vous que vous pouvez toucher à certains des autres facteurs qui les ont aidés à être si bon envahisseur ?

**Dr. Megan Clayton** [00:12:29] Bien sûr, oui, mais avec Angleton, il a cette grande tolérance au sel, mais chacun varie un peu, vous savez, peut-être que je ne peux pas comprendre complètement les mécanismes génétiques exacts qui produisent ces traits, mais nous savons qu'ils sont très résistants. Ils sont tolérants à un large éventail de conditions. La plupart de ces espèces, je pense que toutes ces espèces vraiment, réensemencement très facile. Ils s'adaptent bien aux perturbations. Tels que le pâturage, le feu, les inondations, la tonte... diable, même les produits chimiques à large spectre ont un moment difficile à contrôler seuls ces espèces, et ils poussent très rapidement. Donc, ils surpassent en quelque sorte nos espèces indigènes pour s'emparer de la terre nue, puis ils se jettent très rapidement pour ajouter plus de graines dans le sol. Ainsi, au fil du temps, vous pouviez voir comment ils pourraient vraiment prendre en charge un beau pâturage indigène et créer cette monoculture d'herbe.

**Andrew Lowery** [00:13:25] Wow ! C'est un peu effrayant ! Comment ces gars peuvent vraiment être efficaces à ce qu'ils font.

**Dr. Megan Clayton** [00:13:33] C'est un peu un changement de jeu, à coup sûr.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:13:35] Ils ont l'air... je veux dire, ils sont juste parfaitement adaptés pour prendre place.

**Dr. Megan Clayton** [00:13:39] À droite.

**Andrew Lowery** [00:13:41] Alors, quel est l'impact de ces bluestems introduits ? Vous savez, de la faune à la santé des écosystèmes ? Que voit-on dans les régions où nous trouvons ces ?

**Dr. Megan Clayton** [00:13:52] Bien sûr, et je dois dire que dans certaines régions, que nous avons remarqué, peut-être parfois sur des sols plus sains, le monde où ils ne sont pas capables de devenir le plus agressif des monocultures, les gens ont eu plus de chance de les gérer. Mais en général, notre plus grande préoccupation avec ces bluestems introduits et la plupart des graminées introduites, je suppose, est qu'ils ont tendance à produire des monocultures de cette seule herbe. Et nous savons que la faune fait mieux avec une diversité d'espèces végétales. Ainsi, la diversité des plantes fournissent différentes fonctions tout au long de la saison. Certains de ces bluestems introduits sont des graminées grappes. Donc techniquement, ils pourraient être utilisés pour le pâturage. Désolé pour la nidification, mais techniquement, ce n'est que dans des densités plus faibles, qui sont très difficiles à entretenir sur les sols où ils se portent très bien. Et ce sont généralement des sols plus argileux. Et, vous savez, avoir une monoculture d'herbe est bénéfique si ce sont de bonnes herbes de pâturage. Et là, vous êtes seulement -ou primaire - but est juste d'élever du bétail ; très franchement, il est plus facile dans certains cas de gérer un champ d'une herbe et de bien paître un champ indigène. Vous devez vraiment savoir ce que vous faites pour le gérer correctement. Mais certains de ces bluestems introduits sont meilleurs que d'autres pour les graminées fourragères. Et je pense que même nos chercheurs qui les ont amenés admettraient qu'il y en a certains que le bétail a tendance à éviter à moins qu'ils ne soient faits pour les manger. Donc, s'ils sont classés comme un pâturage pauvre à juste, ils ont tendance à croître rapidement. Par conséquent, ils deviennent « tronqueux », puis les bovins les évitent. Alors ils ont semé et ajoutent leurs graines au sol. Et tandis que d'autres plantes qui peuvent être plus bénéfiques, et ils, vous savez, ils jouent bien avec les autres, (ils restent dans cette communauté de plantes indigènes) sont pâturés plus dur. Et donc ces plantes, malheureusement, ont des racines qui sont surexploitées. Et au fil du temps, vos communautés végétales se déplacent vers cette seule herbe qui a été évitée ; donc, il devient une monoculture. Donc, c'est une sorte de perdre, perdre, soit d'une faune - ou d'un point de vue du bétail - quand vous perdez ces meilleures herbes et puis finalement votre bétail est obligé de manger cette mauvaise herbe, qui la répand davantage. Sans parler, lorsque nous avons ces monocultures et qu'elles redescendent et coulent, nous sommes souvent laissés avec des zones de sol nu, ou la perte de sol, ou des systèmes racinaires qui ne sont pas aussi profonds que ce que notre espèce indigène pourrait fournir. Nous perdons donc cette infiltration d'eau et une grande partie de notre terre arable qui est si importante que nous ne verrions probablement jamais remplacée dans notre vie. Donc, les effets de ces bluestems introduits, je pense que sont très loin et c'est beaucoup plus que de voir une communauté végétale se déplacer sur le sol.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:16:41] Oui, donc les choses changent au-dessus du sol, bien sûr, mais ces gars ont même un impact sur ce qui se passe en dessous du sol, non ?

**Dr. Megan Clayton** [00:16:52] Bien sûr, oui. Je veux dire, les systèmes racinaires sont si importants pour permettre à l'eau de s'infiltrer. Et vous savez, beaucoup de ces bluestems ont des systèmes racinaires décents quand vous les comparez à quelque chose comme une herbe des Bermudes. C'est assez peu profond. Mais néanmoins, les communautés microbiennes et tout ce qui se trouve en dessous pourraient certainement être touchées par cette monoculture de plantes par opposition à la vaste diversité que nous avons tendance à apprécier sur la plupart de nos terres fauniques.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:17:23] Et, vous avez touché à quelque chose dont je voulais juste vous interroger rapidement. Parmi ces bluestems, ces bluestems introduisent des bluestems, ils ont tous été amenés ici exprès. Personne n'était comme un autostoppeur accidentel, peut-être quelque part.

**Dr. Megan Clayton** [00:17:40] Vous savez, cela ne peut jamais être exclu, et il y a des gens qui débattent de la question de savoir si une plante est non indigène ou si elle a été introduite, et honnêtement, je pense que toutes ces plantes ont été identifiées à une fin ou à une autre, et non pas que certaines d'entre elles n'auraient pas pu venir comme autostoppeurs. Mais ils ont ces caractéristiques que je crois que les gens ont vu en eux quelque chose qui, selon eux, pourrait être honnêtement un sauveur pour beaucoup de nos terres qui traversent ces sécheresses difficiles ou ces conditions difficiles. Et ça n'a pas fonctionné comme on l'espérait. Et je pense que la prévoyance de voir comment cela affecterait nos communautés végétales indigènes n'était pas tout à fait là ou n'était pas entièrement comprise à ce moment-là.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:18:25] Bien sûr ! Eh bien, la plupart de vos recherches ont examiné diverses façons de contrôler ces bluestems introduits, et d'autres graminées. Pouvez-vous nous dire quelles méthodes ont été prouvées pour être les plus réussies dans votre recherche ?

**Dr. Megan Clayton** [00:18:39] Oh, mec. C'est là que les choses deviennent peut-être un peu déprimantes. (Rires) Il n'y a pas de méthode unique qui a réussi à long terme. Il y a donc tellement de facteurs à considérer. Vous savez, on peut tuer le bluestem introduit avec labourage, ou discing multiple, et ensuite appliquer des taux élevés de produits chimiques à large spectre. Nous savons que cela pourrait être beaucoup, beaucoup de suivis nécessaires, mais nous pourrions y arriver. Il y a même des produits chimiques actifs du sol ou des produits chimiques préémergents qui stérilisent la graine qui est là. Mais s'il y a des bluestems introduits sur les bords des routes ou des pâturages, ou continuellement introduits par des véhicules ou des équipements, alors il va se rétablir rapidement sans pratiques de suivi constantes. Ça a du sens. Ouais. Donc, c'est comme le meilleur que nous ayons maintenant est une rénovation totale, qui est très coûteuse en temps et en argent. Le contrôle de ces bluestems introduits peut donc devoir être même envisagé, les tuer et ensuite planter une culture de couverture ou une année pour un an ou deux afin de sorte de cultiver la graine, introduire la graine Bluestem qui toujours là et la terre arable, avant de rétablir cela avec un beau mélange indigène. Donc, il pourrait être un processus assez long qui va être très intensif tout en défendant ces frontières contre les pâturages voisins ou les bords de routes qui ont introduit des bluestems. Mais il y a vous savez, il y a des preuves, comme je l'ai fait allusion plus tôt, que sur des sols plus sains, peut-être que des efforts répétés de dissimulation pourraient affamer les bluestems introduits, puis donner à d'autres plantes l'occasion de s'établir. Donc, vous êtes fondamentalement dans ces situations sorte de faire jouer bien avec les autres. Techniquement, techniquement, si vous pouviez la tondre assez souvent, comme vous pourriez peut-être dans votre cour pour qu'elle ne soit pas allée à la graine, vous pourriez éventuellement travailler cette graine hors du lit de semence. Mais des choses comme ça ne sont tout simplement pas très réalistes quand on parle d'un scénario de parcours.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:20:43] C'est vrai, plus de milliers d'acres.

**Dr. Megan Clayton** [00:20:46] Ouais. Donc, fondamentalement, tout traitement unique que nous avons jeté à cette usine n'a pas été couronné de succès à long terme. OK, donc ça va prendre beaucoup d'engagement pour faire quelque chose.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:21:00] Hmm.

**Andrew Lowery** [00:21:01] Sur cette note, vous avez mentionné précédemment, la génétique. La modification génétique au moyen d'outils comme CRISPR a-t-elle déjà été envisagée pour lutter contre les espèces introduites ?

**Dr. Megan Clayton** [00:21:11] Non, en fait, c'est une question fantastique. En fait, les propriétaires fonciers l'ont déjà évoqué. « Comme, ne pouvez-vous pas entrer dans la génétique et vraiment comprendre ce que vous pouvez faire pour changer cette merde, pour que ça se tue en quelque sorte ? Il ne peut plus se reproduire, ou quelque chose ? » Et, vous savez, je suis certain qu'il y a des généticiens ou des gens beaucoup plus intelligents que moi qui pourraient le faire. Mais à ce stade, nous essayons simplement de trouver des stratégies de gestion avec l'herbe que nous avons actuellement. Mais, tu sais, ce n'est pas quelque chose à exclure. Je pense qu'il y a un autre domaine d'étude qui serait important d'examiner. Grande question !

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:21:50] Donc, vous utilisez beaucoup le mot « contrôle », qui est un mot que je suis prudent d'utiliser avec le feu, aussi. Vous n'utilisez pas le mot que je n'ai pas entendu vous dire éradiquer ou de se débarrasser ou quoi que ce soit. Ces gars sont là pour rester ?

**Dr. Megan Clayton** [00:22:06] Oh, je déteste être une négative-nancy ici, mais ils sont là pour dire.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:22:11] OK.

**Dr. Megan Clayton** [00:22:12] Je pense que nous avons quelques options différentes. Vous savez, l'éradication est pratiquement impossible parce qu'il y a tellement de terres différentes. Et, vous savez, le Texas est, quoi ....96% appartenant à des particuliers ? Vous n'allez jamais amener tout le monde à se débarrasser de cette merde parce que, franchement, il y a des gens qui ne semblent pas s'en occuper.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:22:33] Ils aiment ça, c'est ça.

**Dr. Megan Clayton** [00:22:34] Oui, ça marche bien pour eux. Alors qui est pour discuter avec ça ? Mais ce sont les objectifs des autres. Donc, vous regardez quelques stratégies différentes. Donc, vous pourriez certainement penser à créer une sorte de diversité dans votre communauté. Je pense que ce serait quelque chose à chercher, et c'est juste de savoir que l'éradication n'est pas possible. Mais vous pourriez certainement gérer cette plante, et je l'appelle contrôle, parce que quand on parle d'une seule espèce de plante, si vous essayez de tuer cette seule plante, c'est différent de la supprimer. Nous avons quelques options là-bas qui prétendent qu'ils peuvent supprimer l'herbe, mais avec quelque chose d'aussi agressif qu'un bluestem introduit, je ne pense pas que ça va être un gros coup pour votre argent, vous savez, pour essayer de simplement le pousser hors de la route et espérer que les indigènes prennent le contrôle parce que les caractéristiques de ces les plantes sont tellement plus agressives. Mais vous pourriez faire certaines choses comme la pulvérisation ponctuelle de plantes individuelles pour essayer de contrôler les individus, ou faire plusieurs discings, en particulier vous savez pays plus sain, ou la diffusion d'herbicide à plusieurs reprises. Donc, peut-être quelques fois tout au long de la saison de croissance dans le pire endroit. Donc, vous ne voudriez pas le faire sur l'ensemble de vos terres parce que alors vous allez être forcé dans ce mode de rénovation totale. Mais si vous pouviez sortir où ça obtient le plus. De cette façon, vous maintenez une partie de la diversité de vos plantes indigènes en jeu. Il y a une autre option que je vraiment les gens ont des réponses variables à, mais je l'appelle gestion passive. Donc, fondamentalement, il ne fait rien qui peut être mieux, une meilleure façon d'aller, si vous n'êtes pas vraiment prêt à mettre du temps et des efforts dedans, c'est nécessaire pour le garder vers le bas. Ainsi, des traitements uniques ont été montrés maintes et maintes fois pour répandre ou vous encourager à planter. Cela inclut la tonte, le discing, le brûlage, ou même le labourage au fil du temps. Donc, si vous le laissez seul, il y a une meilleure chance que vous n'allez pas répandre cette herbe et juste vous concentrer sur garder une bonne couverture des indigènes dans d'autres régions. Ou je recommande de mettre votre argent et votre temps dans des zones qui ne sont pas encore envahies ou qui ont de faibles populations de bluestem introduit, parce que la prévention est beaucoup plus logique à ce stade que d'essayer de contrôler tout un champ d'un bluestem introduit.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:24:48] Ça a du sens. Donc, c'est un très bon point.

**Dr. Megan Clayton** [00:24:51] Mais pas très gai. (Rires).

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:24:53] Non, je suppose que non, mais je veux dire, ce n'est pas total. Ce n'est pas un malheur total. Je veux dire, vous savez, il y a des moyens de l'améliorer. Nous devons juste nous devons juste trouver comment travailler avec elle. Eh bien, tu sais, c'est là pour rester. Ils sont là pour rester. Nous avons dû trouver comment travailler avec eux et comment les gérer pour atteindre nos objectifs.

**Dr. Megan Clayton** [00:25:14] C'est exactement ce qu'il faut.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:25:14] Ouais. Donc, vous avez récemment coécrit un livre intitulé Bluestem Grass au Texas. Parlez-nous de ce livre et de vos coauteurs, pourquoi vous l'écrivez. De quoi s'agit-il ?

**Dr. Megan Clayton** [00:25:28] Oh, je suis contente que tu aies soulevé ça. Je souriais tellement grand en ce moment parce que ce livre était tellement de larmes et de sang, littéralement. (Rires) Donc je l'ai écrit parce que les Bluestems sont très déroutants pour moi. Et il y a des gens qui parleraient, « Les bluestems sont bons », ou, « les bluestems, sont mauvais ». Et il y a tellement de bluestems différents au Texas que nous ne pouvons vraiment pas utiliser de terminologie comme ça. C'est juste pas juste. Donc, je me détestais une fois que je suis entré au milieu de ce livre parce qu'ils sont tellement déroutants et ils se ressemblent tellement.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:26:03] Ils le font.

**Dr. Megan Clayton** [00:26:04] Mais, j'ai travaillé avec mes coauteurs, qui sont les médecins, Suzanne Contreras Walsh était elle aussi Cesar Clayburgh, diplômé de l'Institut de recherche sur la faune Larry Redmon, qui est spécialiste du fourrage au Texas A&M Extension, et Robert Shaw, qui est à la retraite maintenant. Mais il était avec Texas A&M. Et, vous savez, nous avons parlé de la façon d'exposer cela, et nous avons fini avec 27 bluestems qui sont connus pour se produire au Texas. Seuls six d'entre eux sont introduits. Et je pense que c'est une idée fausse que la plupart de nos bluestems sont pas vraiment natifs de cette région, mais ils le sont. Ils couvrent quatre genres différents, ce qui est fou, parce que nous les considérons comme tous dans une famille, mais ils sont en fait de quatre genres différents... Même si elles ont l'air très similaires.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:26:51] Oui, c'est fou pour moi ! Donc, je veux dire, il y a un couple que vous devez utiliser un microscope pour les distinguer et ils sont dans un genre différent, comme vous le dites. Donc oui, c'est fou !

**Dr. Megan Clayton** [00:27:02] Vous avez exactement raison ! Oui, les deux qui ont surgi dans mon esprit sont des genres complètement différents, mais...

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:27:06] Exactement !

**Dr. Megan Clayton** [00:27:06] Mais à l'œil nu, ils ont l'air identiques.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:27:08] Droit, droit !

**Dr. Megan Clayton** [00:27:10] Lorsque nous commençons à parler du bluestem introduit, il y a en fait 10 écotypes supplémentaires, ou variétés à l'intérieur de ceux-ci. Donc beaucoup de fois les gens disaient comme, tu sais, oh je ne sais pas, je n'ai pas Angleton, j'ai Gordo. Comme si Gordo était vraiment un type écologique d'Angleton. Donc, pour moi, il était juste important de classer tout et de l'exposer afin que nous puissions comprendre ce groupe de graminées un peu mieux. Et je pense que cela aiderait non seulement du point de vue de l'éducation, mais aussi de prendre des décisions de gestion. Comme comment savez-vous de quoi garder ou de quoi vous débarrasser si vous ne connaissez même pas leur valeur ?

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:27:45] Exactement.

**Dr. Megan Clayton** [00:27:47] Je ne suis pas non plus un grand fan du langage technique dans l'identification des plantes. livres. Quand vous êtes debout dans un champ, j'aime le langage clair. Je veux parler en pouces, parce que c'est ce que je sais.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:27:59] Je crois que j'ai besoin de ce livre. Je crois que j'ai besoin de ce livre sur le terrain.

**Dr. Megan Clayton** [00:28:04] Oh mon Dieu ! C'est juste pour moi... je voulais simplifier les choses, et rendre faisable pour les gens de le saisir. Et nous avons même mis comme un outil de mesure sur la couverture arrière. Nous avons inclus les utilisations de ces plantes, ainsi que toutes les options de gestion connues, puis un peu comme leur apparence. Parce que, tant de plantes qui se ressemblent presque exactement. C'est comme, OK, quelle page devrais-je aller pour voir si c'est tout ; au lieu de celui-ci. Nous avions les cartes de l'aire de répartition pour chaque espèce sont en fait capables de prendre la plupart du temps ce qui a été déjà fait dans le livre Grasses of Texas que Dr. Shaw l'a fait, puis nous avons dressé une liste d'occurrences de Bluestems par comté. Donc, bien sûr, ce n'est pas parfait parce que c'est seulement ce qui a été rapporté dans les comtés, mais c'est quelque part pour commencer quand vous êtes genre, je sais que c'est un bluestem, mais lequel pourrait-il être ? Et puis, vous savez, la dernière chose que j'aime que nous ayons faite est à la fin du livre, j'ai mis une photo de chaque tête de graine, on dirait. Donc, si vous avez une tête de graine qui ressemble, vous savez, OK, ces cinq herbes ont toutes une tête de graine qui ressemble à ceci. Donc, nous allons juste vérifier ceux dehors, voir ceux qui se produisent près de moi, sorte de commencer à rétrécir la liste et puis décider lequel il peut être.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:29:18] Ça a l'air génial. OK, je commande ce livre aujourd'hui.

**Andrew Lowery** [00:29:24] Tu dirais, qui pourrait bénéficier de ce livre ? Mais je peux répondre à ça. C'est moi. Je peux bénéficier de ce livre !

**Andrew Lowery** [00:29:34] Où peut-on trouver ce livre ? Où pourrions-nous le ramasser ?

**Dr. Megan Clayton** [00:29:37] Oh, je suis tellement contente de vous entendre dire ça, parce que c'était vraiment un travail d'amour, parce que j'avais l'impression que c'était une chose si confus. Mais nous vendons certainement le livre. Vous pouvez l'acheter à partir de notre librairie Extension en ligne, ou vous pourriez me tirer un email et je vais vous donner un lien vers un marché où nous vendons directement à partir de notre centre de recherche Corpus Christi, et puis cela vous fera économiser un peu d'argent sur les dollars d'expédition. Et mes emails, juste megan.clayton@ag.tamu.edu.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:30:08] OK, et Clayton est C-L-A-Y-T-O-N, n'est-ce pas ?

**Dr. Megan Clayton** [00:30:13] Oui. Merci. J'ai un accent terrible. Si intelligent pour épeler ça. (Rires).

**Andrew Lowery** [00:30:17] Je pense que nous sommes tous des gens du Sud.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:30:18] Ouais. Ouais.

**Andrew Lowery** [00:30:20] Sur un sujet légèrement différent. Avez-vous une plante préférée à étudier ? Et si vous le faites, pourquoi est-ce votre plante préférée à étudier ?

**Dr. Megan Clayton** [00:30:33] Oh, mec. Vous savez, avez une mauvaise liste, plus que moi une bonne liste, parce que je travaille tellement dans le rôle de me débarrasser des espèces nocives et envahissantes. Mais c'est un peu drôle parce qu'en tant que premier cycle, je n'étais pas trop intéressé par les plantes, honnêtement. J'ai étudié la faune parce que j'essayais d'éviter de travailler avec des plantes ou des gens, ce que je n'ai pas vraiment travaillé pour moi parce que je suis un service de vulgarisation et que je travaille avec des plantes. Mais celui qui m'intéresse beaucoup vient de mes études supérieures. Nous avons fait un projet où j'ai eu des cultures de dinde sauvage pendant l'hiver pendant une panne de mât, et nous avons regardé leur contenu et ce que ces dindes pour l'utiliser. Et l'une des principales espèces de forbes qui continuaient à venir était Queen's Delight. Queen's Delight est en fait une très jolie petite espèce de forbe et il a obtenu ses graines toutes sortes de tout ensemble. Et donc ces dindes vont tout simplement le dépouiller. Mais dans ma position de champ, je suis venu pour apprendre ce que nous appelons Queen's Delight, est en fait trois espèces différentes. Et techniquement, ils ne devraient pas tous être appelés Queen's Delight, mais c'est l'un des problèmes avec nos noms communs, que je préfère très certainement. Mais c'est un exemple de nos choses les plus difficiles lorsque nous commençons à utiliser ces noms communs pour les désigner. Mais ils sont tous genre, Stillingia, et l'un d'eux, Stillingia treculeana, je gâche toujours ce nom, mais c'est fondamentalement le plaisir de la reine trécul, il a été identifié comme étant potentiellement toxique pour le bétail, en particulier les moutons. Bien que honnêtement, il n'y a pas beaucoup d'enregistrement de cela causant vraiment beaucoup de problèmes. Mais cette espèce a des feuilles beaucoup plus larges et des feuilles très fortement lobées. Il semble très différent de nos deux autres espèces de délices de la reine. Et ce ne sont pas ceux que j'ai recueillis, soit dit en passant, que les dindes pour manger facilement. Mais, vous savez, quand les propriétaires fonciers découvrent souvent qu'ils ont le plaisir de la reine, leur première réaction est d'essayer de le contrôler, parce que c'est un problème potentiel de toxicité. Mais la seule fois que nous verrions cela comme un problème, c'est si vous mettiez votre bétail dans une situation où ils n'avaient rien d'autre à manger et ils ont été forcés de manger cette plante relativement désagréable. Donc, à travers mes études de croquis, ce délice de la reine est en fait trois espèces. Je n'avais aucune idée, c'était un bon moyen pour moi d'éduquer les propriétaires fonciers : « Pourquoi tueriez-vous cet homme ? Aimez-vous la dinde sauvage ? ».

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:32:56] Exactement !

**Dr. Megan Clayton** [00:32:56] « Ouais ! J'adore les voir ! » Comme alors, ne tuez pas cette plante parce que le risque qu'elle soit toxique pour votre bétail est tellement plus faible que la forte utilisation qu'elle va descendre de nos espèces sauvages. Donc je suppose que je dirais que le plaisir de la reine est un peu proche et cher à mon cœur.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:33:14] Alors pouvez-vous épeler ce genre pour nous ?

**Dr. Megan Clayton** [00:33:17] Bien sûr ! Stillingia est, S-T-I-L-L-I-N-G-I-A. Et pas de promesses si je l'ai dit correctement. (Rires) Mon accent du sud sort.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:33:31] C'est cool. C'est une raison pour laquelle je voulais que tu l'épelles pour que nous puissions pour ceux d'entre nous qui sont intéressés à regarder ça maintenant, parce que c'est là que je suis un peu gêné. Mais c'est un peu une nouvelle plante pour moi. Donc.

**Dr. Megan Clayton** [00:33:43] Eh bien, au Texas stillingia, et la joie de la reine, la vraie joie de la reine, qui est l'espèce, sylvatica, ces deux-là ont de longues feuilles linéaires et elles sont plutôt cool. Ils sont un peu comme dentelés sur le bord, comme ils ont un peu demple, et l'autre a une feuille de graisse ; donc vous pouvez certainement dire à celui qui soupçonnait de toxicité à part, même si, vous savez, je l'utiliserais très lâchement parce qu'ils ne semblent pas être une énorme préoccupation. Mais, oui, c'est une sorte de petite espèce soignée dans le bétail hautement souhaitable. Je veux dire, pendant un moment, je la faune.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:34:16] Cool.

**Andrew Lowery** [00:34:17] Donc, avec le travail à l'extérieur, comme je suis sûr que nous pouvons tous en témoigner, les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Nous avons une petite micro section que nous aimons appeler « Bunders de biologie ». Donc nous nous demandions, avez-vous une gaffe que vous pourriez être prêt à partager avec nous aujourd'hui ?

**Dr. Megan Clayton** [00:34:37] (Rires) Ouais, OK, Andrew. Il y a tellement d'histoires parce que j'ai eu tant de gaffes, mais je vais aller bien. Je vais y aller avec un. Quand j'étais à l'école supérieure et que je faisais la récolte des dindes sauvages, en fait cela a conduit à l'endroit où je collectais les récoltes où nous avons trouvé le plaisir de la reine. Donc nous sortons, nous allons récolter des dindes sauvages pour que je puisse regarder ce qu'ils mangent pendant l'hiver. À droite. Parce que normalement ils mangent beaucoup d'épèces de mât. Mais les glands de chêne vivants, qui sont l'un des principaux producteurs de mâts dans cette région, ont été en quelque sorte une défaillance de mât cette année-là. Alors qu'est-ce qu'ils mangeaient d'autre qui les a fait prospérer si bien dans ce domaine ? Eh bien, je sors avec mon conseiller, qui est le Dr. Dave Hewitt, et je pense que je lui ai raconté l'histoire, ou du moins j'espère que je l'ai fait. Il ne l'entend pas ici pour la première fois. (Rires) Mais c'est assez embarrassant. Alors il a récolté une dinde dans un troupeau. Il a dit, allez, allez, allez ! ! ! Si vous pouvez obtenir plus. Alors j'ai suivi ce troupeau, et je jure qu'ils aimeraient me voir et canard vers le bas et ils ont dû être comme une marche accroupie ou quelque chose comme ça. Et ils étaient comme pop up dans un autre domaine, comme un très mauvais jeu vidéo. Et donc je les suivais dans la brosse, cette brosse vraiment épaisse. Et tout d'un coup, je me suis rendu compte que je n'avais pas la moindre idée où j'étais, et de quelle façon le camion était. Et je devais me dépêcher. Donc je suis genre, OK, je vais marcher dans une direction et juste voir si je reconnais quoi que ce soit. Eh bien, je suis dans cette vieille clôture, d'accord, qui s'arrête juste. Je me souviens pas d'une clôture qu'on conduisait sur la route. Je ne me souviens pas de tout ça. Alors j'étais comme, OK, réfléchis à ça. J'ai mon fusil, c'est vrai, mais je n'avais que deux obus dedans. Je pense très systématiquement, comment vais-je survivre si je dois rester ici toute la nuit ? Je regarde en bas et il y a ce serpent indigo géant qui n'est pas trop heureux, mais je suis juste là devant lui. Mais je ne l'ai pas vu parce que je me concentrais sur ça, la ligne de clôture était en quelque sorte soutenue comme la course de mon cœur, parce que ça m'a effrayé, il est sorti de nulle part. J'ai remonté et un serpent de corail a traversé le chemin où j'étais. Et donc j'étais comme, oh, OK. C'est probablement pour ça qu'il n'est pas heureux. Ça allait peut-être être son repas... Alors j'étais comme, oh, mon dieu, je suis un idiot. Et j'ai ruiné ta journée et ma journée. Donc, je suis allé à l'arbre où je suis triste d'admettre que je suis à l'école. Je suis genre, je vais devoir passer la nuit ici. Je vais dormir dans un arbre. Tout ça s'est passé en cinq minutes. Et puis je me suis rendu compte tout d'un coup que ce taureau nilgai, couru de l'autre côté du tr, et était resté là tout le temps. Alors à ce moment-là, j'étais genre, c'est tout, je vais mourir dans la brosse... c'est comme ça que je vais. Et puis j'ai entendu le klaxon sur le camion pour que mon conseiller ait dû klaxonner pour m'aider à me ramener là où je devrais aller. Donc tout s'est probablement passé en cinq minutes. Mais pour moi, genre, je pensais vraiment que j'allais mourir. Donc j'ai juste fait ce qu'il fallait faire pour la collection de dindes. Et j'ai pris le camion. Et je pense que j'ai seulement dit quelque chose comme, wow, je me suis vraiment perdu là-bas dans ma tête. J'étais comme, je ne reverrai jamais mes amis et ma famille. (Rires) C'est donc un de ces moments dans le pinceau que j'espère ne répète plus jamais.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:38:04] C'est drôle. Je vais vous dire une chose qui est drôle à ce sujet est, oui, j'ai un J'ai une gaffe de biologie qui est très similaire à ça. Quand j'ai pensé que j'allais passer une nuit dans la forêt, j'étais dans un parc national et complètement perdu quand il faisait sombre, juste complètement perdu. Donc, oui, j'ai traversé tout ce qui va être si embarrassant. Ils vont envoyer les Rangers me trouver et je vais être tellement gêné et je vais passer une nuit ici et je suis censé être en dessous de congélation et. Ouais.

**Dr. Megan Clayton** [00:38:34] D'accord. Donc. Et comment cela s'est terminé ? Maintenant, je dois savoir comment cela s'est terminé.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:38:37] Et tu sais quoi ? C'est ça qui s'est terminé. C'est une histoire cool parce que je n'étais pas seule. J'étais avec mon technicien sur le terrain qui était de très bonne humeur à propos de tout ça. Et je me sentais aussi très mal pour lui parce qu'il n'avait que des manches courtes. J'avais au moins des manches longues. Et j'étais comme, oh, mon dieu, ce gars va me détester. Ce type va me tuer. Ce type n'est pas bon. Je veux me parler encore parce qu'il va falloir passer la nuit ici. Et nous avons juste commencé à marcher et à parler, à marcher et à parler pour ce qui semblait être des heures. Nous avons fini par prendre une route. Et il y avait une troisième personne avec nous et cette personne a pris le camion juste en arrivant sur la route. Et le gars avec qui j'étais sifflé. Et donc le camion s'est retourné pour nous chercher. Mais le gars avec qui j'étais, c'est mon mari maintenant. C'est ainsi que ça s'est avéré. (Awe ! Rires) Oui, c'est comme ça que ça s'est passé.

**Dr. Megan Clayton** [00:39:43] Awe ! Ça s'est vraiment bien passé.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:39:44] Oui, ça a bien fonctionné. Nous avons été forcés de marcher et de parler, de marcher et de parler. Et il m'a dit que j'étais impressionné. Vous étiez en train de me suivre étape par étape. Et j'étais genre, oh, je pensais juste que tu allais me détester après ça.

**Dr. Megan Clayton** [00:39:56] Donc tu es genre, j'avais peur et froid.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:39:58] Oui. Oui. Et très gêné parce que j'avais le béguin pour lui, donc. Ouais.

**Dr. Megan Clayton** [00:40:03] Oh, oui. Et tu comprends, je me disais, comment je vais t'expliquer ? Je ne le retrouverai jamais. Pourquoi je l'ai laissé tomber au milieu de ce ranch. Eh bien, tout va bien, j'ai finalement obtenu un vrai boulot. Tellement bon. C'est génial. Et tu t'es marié ? (Rires).

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:40:20] Oui, je l'ai fait. J'ai sorti un mari de ma baffe de biologie. Il y a ces choses peuvent s'avérer OK. Donc. Eh bien, Megan, merci beaucoup d'avoir passé du temps avec nous aujourd'hui. J'ai vraiment aimé en apprendre plus sur les bluestems, et votre nouveau livre, et plus sur vous, aussi.

**Dr. Megan Clayton** [00:40:44] Super. Eh bien, merci de m'avoir reçu. J'ai vraiment apprécié ça. Et je pense que ces podcasts sont si importants et je suis si contente que tu le fasses.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:40:51] Bon. Oui, j'espère que tout le monde les aime.

**Dr. Megan Clayton** [00:40:56] Très bien, ravi de vous rencontrer, Andrew.

**Andrew Lowery** [00:40:58] Merci beaucoup. Ça a été tellement amusant.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:41:00] Merci beaucoup, Megan. On te parlera plus tard.

**Dr. Megan Clayton** [00:41:03] OK, au revoir.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:41:04] Au revoir.

**Andrew Lowery** [00:41:12] Wow. Eh bien, c'était assez intéressant et c'est encourageant de savoir que certaines personnes travaillent vraiment dur pour trouver des méthodes de contrôle pour ces systèmes bleus introduits.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:41:20] Oui, ça l'est. Je suis aussi encouragé à savoir que je ne suis pas le seul à s'être perdu sur le terrain. Donc, mais pour ma défense, il faisait sombre quand je me suis perdu. (Rires) Donc, de toute façon, nous allons terminer et nous vous reparlerons tous dans deux semaines. Je veux encourager tous nos auditeurs à s'abonner à notre podcast et s'il vous plaît en parler à tous vos amis. En outre, vous pouvez nous envoyer un courriel directement à wildpodcast@tamuk.edu. C'est wildpodcast, un mot, @tamuk .edu. Et vous pouvez nous suggérer des sujets ou simplement nous dire, vous savez, juste nous parler. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir écouté.

**Andrew Lowery** [00:42:03] Ouais. Merci beaucoup d'avoir écouté. Et comme toujours, rappelez-vous, ne nourrissez pas la faune.

**Dr. Sandra Rideout-Hanzak** [00:42:09] Talk on the Wild Side est une production du Caesar Kleburg Wildlife Research Institute of Texas A&M University-Kingsville. Le financement de ce projet est assuré par le prix Harvey Weil Sportsmen Conservationist Award. Par le Rotary Club du Corpus Christi. Le montage a été complété par les talentueux Gabby Olivas, Andrew Lowery et Tre' Kendall. Nous remercions le TAMUK Distance Learning Lab pour son aide et sa coopération.